gestio par le Sénat comme instrument servant à maintenir ininterrompue la transmission du pouvoir. S'arrêtant sur la période royale, B. Poletti donne un chapitre sur la sépulture de Romulus, en rappelant d'abord le rôle normalement dévolu à l'*heres* lors des rites funéraires ; dans le cas de Romulus, ce furent les sénateurs qui agirent en héritiers de Romulus, créant un interrègne qui serait ainsi à rapprocher de l'*usucapio pro herede.* Le résultat obtenu par le Sénat serait alors d'avoir été reconnu comme le titulaire légitime des *auspicia* en cas de vacance du pouvoir. La réflexion de B. Poletti passe ensuite à la question de l'hérédité des Tarquins et des origines de la République : la démonstration, prudente, permet d'insister sur la continuité entre la monarchie et la république, dans un mouvement qui vient légitimer les institutions républicaines ; elle avance l'hypothèse que les premiers consuls, liés par leur origine familiale aux rois, ne reçurent aucune investiture par les auspices pour la bonne raison que, étant les descendants des rois, ils en étaient détenteurs naturels (p. 45). Ainsi, le premier couple consulaire aurait été inséré par la tradition pour régler la difficulté que posait la transmission des pouvoirs royaux aux magistrats républicains. De même la figure de Tarquinia aurait été introduite pour expliquer la transmission du pouvoir, à la fin de la période royale, par l'intermédiaire des femmes. Brutus, appartenant à la *gens Tarquinia* par son ascendance maternelle, était héritier naturel du pouvoir, Collatin étant l'héritier du *nomen* de la *gens*. A. Mastrocinque développe ensuite la réflexion pour la période républicaine, avec une étude de l'héritage politique de Marius afin de démontrer que le Pseudo-Marius revendiquait non un héritage matériel, mais une dignité politique ; le même schéma est proposé pour l'héritage de César, puis, dans le chapitre suivant pour la période des Sévères avec les mêmes points de réflexion : la *pro herede gestio*, hériter la *dignitas*, le rôle des femmes. Ce dernier point fait l'objet d'un chapitre entier, toujours par A. Mastrocinque : « le Auguste e la trasmissione del potere ». Le dernier chapitre est de S. Marastoni et porte sur la *patria potestas* dans ses liens avec la citoyenneté ; ainsi les adoptions sont examinées, pour préciser le fonctionnement des familles républicaines. Cela peut sembler un retour en arrière, ce qui est le cas chronologiquement, mais cela sert à conclure le livre sur l'affirmation centrale : le paradigme de la famille était capital pour tout citoyen, y compris dans le cadre politique. Les chapitres des trois auteurs se répondent efficacement, sans redondance, et la démonstration y est cohérente, appuyée sur de nombreuses sources citées ou traduites et sur de nombreuses références bibliographiques citées en note ; il n'y a hélas pas de bibliographie unitaire ni d'index, ce qui peut nuire à une consultation rapide. Mais ce livre est d'une lecture aisée et ses positions renouvellent considérablement certaines approches ; le refus de séparer royauté, république et empire, permet une ample réflexion, parfois rapide (le saut de César aux Sévères par exemple…) mais stimulante. Une bonne lecture, commune aux historiens et aux juristes. Isabelle COGITORE

Jörg RÜPKE, *The Roman Calendar from Numa to Constantine. Time, History, and the Fasti.* Oxford, Wiley-Blackwell, 2011. 1 vol. 17,5 x 25,5 cm, XII-226 p., 1 carte. Prix : 90 £. ISBN 978-0-4706-5508-5.

Le calendrier romain, ou plus exactement les calendriers romains successifs, représentent un des domaines à la fois les plus archaïques et les plus modernes du fonctionnement politico-religieux de la Rome antique et de la réception quotidienne dont nous avons hérité. Les plus archaïques car ils remontent à la conception, à la perception et à l'administration abstraite des incohérences matérielles et factuelles liées à l'incompatibilité de mesure entre la longueur de la révolution annuelle du soleil, des phases de la lune et de la durée du jour, tous éléments qui structurent la vie des gens et des dieux. Les plus modernes car c'est le réaménagement grégorien du calendrier de Jules César que le monde entier, ou presque, utilise aujourd'hui comme référence. La définition exacte de toutes ses phases et réformes est extrêmement complexe car nous ne disposons que de sources différées, aux compréhensions parfois anachroniques ou déformées ; ses implications au niveau de la vie politique romaine sont plus subtiles qu'on ne le pense parfois et trop d'idées reçues circulent qui simplifient exagérément les contraintes. La documentation est souvent ambiguë : ainsi comment interpréter les fastes épigraphiques ? Comme des sources valables de notre connaissance du calendrier ou comme des re-créations tardives, produit *a posteriori* de l'annalistique ancienne ? L'ouvrage que nous propose Jörg Rüpke et qui, depuis sa version originale allemande (*Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Representation und religiöse Qualifikation von Zeit in Rom,* Berlin, 1995), fait en général autorité, offre un tableau renouvelé de la succession des étapes, avec un point de vue original qui récuse l'état ancien à dix mois traditionnellement affirmé. L'étude est solidement charpentée, fondée sur un dossier documentaire approfondi et une analyse rigoureuse des incidences rituelles : la mise en évidence du caractère « essentiel » du calendrier dans la vie religieuse est à cet égard très convaincante. Toutefois l'intrication des problématiques de cette matière est telle que le retour aux sources dans le détail précis des événements aurait été souhaitable, plutôt que de s'en remettre à des publications aussi valables soient-elles sur des questions aussi fondamentales que les intercalations historiquement attestées. La recherche est un peu trop théorique et la reconstitution de concepts et de structures au départ des interprétations personnelles, si elle est inévitable et stimulante, devrait être plus concrètement confrontée aux événements. Il ressort nettement que l'auteur est un historien de la religion et que son point de vue se focalise sur cet aspect, les tenants et aboutissants politiques et militaires étant plutôt minorés. Que l'ouvrage constitue un pilier de nos bibliothèques, que son impact sur la compréhension du système et du calendrier religieux romain républicain soit marquant, que sa traduction anglaise qui en ouvre largement la diffusion soit une initiative excellente, constituent des qualités indéniables de ce volume. Que le livre « provides a definitive history of the Roman calendar » comme l'affirme la couverture, me semble toutefois une affirmation un peu présomptueuse.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Donald W. BARONOWSKI, *Polybius and Roman Imperialism*. Londres, Bristol Classical Press, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, XIV-242 p. Prix : 50 £. ISBN 978-07156-3942-9.